

(A)



## Julian Millan est jugé aujourd'hui à Madrid

C'est aujourd'hui que s'ouvre, à Madrid, devant le conseil de guerre, le procès d'un jeune anarchiste espagnol de 37 ans : Julian Millan Hernandez, accusé des actes de terrorisme suivants : Le 2 décembre 1962, il aurait placé une bombe devant le tribunal des comptes de Madrid et, le 4 mars 1963, il aurait également placé une bombe dans un avion de la ligne Madrid-Barcelone-Palma-de-Mallorca. Il n'y a pas eu de blessés.

Arrêté au mois d'octobre 1967, à Barcelone, transféré à Madrid en mars 1968, il a nié avoir participé à ces attentats. Depuis le mois de mars 1968, Julian Millan est emprisonné à Madrid.

La C.n.t. et le Mouvement libertaire espagnol organisent aujourd'hui, en signe de protestation, un meeting d'information à la Bourse du travail, à partir de 19 heures, 3, rue Merly.

# CONFRONTATION ANARCHISTE

FEVRIER 1972

N°5

ESPAGNE

Millan condamné

à 20 ans de prison

Selon une nouvelle parvenue hier soir à Toulouse, au siège de la C.n.t., Julian Millan Hernandez a été condamné à vingt ans de prison par le tribunal militaire de Madrid pour acte de terrorisme. Cette décision doit être ratifiée par le gouverneur de la province.

Millan était accusé d'avoir déposé pour le compte d'une organisation anarchiste ayant son siège en France deux engins explosifs, l'un au tribunal des comptes de Madrid, l'autre, qui n'avait pas explosé, dans un avion de la compagnie « Aza » effectuant la liaison Madrid-Barcelone-Palma.

**VALPRED A  
E'  
INNOCENTE  
LIBERIAMO  
VALPRED A**

SUPPL. et ESPOIR N° 525



# AUX ABONNÉS.

Ce n° contient une large diversité de textes. Une discussion devrait s'en suivre, autant dans le détail que sur l'ensemble.

Une entrevue entre camarades de la Corrèze, d'Albi et de Toulouse, a eu lieu juste après le meeting du 20/2. Nous en sommes arrivés à la constatation suivante: notre action actuellement tend à se libérer des interventions essouffées d'il y a quelques années et à s'orienter dans deux grandes directions; d'abord la lutte contre la répression, ensuite vers tout ce que sous-entend le concept de Commune Libre (rapports directs avec les gens).

Sans que cela soit voulu on verra que le contenu de ce bulletin correspond assez à cette constatation de fait.

Le COMITE ITALIE a donné une certaine orientation au soutien de nos camarades italiens, ceci sans "analyse" préalable. Il serait bon que l'on s'exprime à ce sujet et que ça paraisse dans "C.A." .

Il serait également temps de se préoccuper de la réunion de juillet, de proposer des points de discussion, d'envisager les suites à donner à notre initiative, de prévoir le lieu de rencontre...

De brefs compte-rendus d'activités seraient également les bienvenus (voir question MILLAN ou Italie) : nos camarades de Perpignan nous ont informé qu'une manifestation a eu lieu le jour même du Conseil de Guerre contre MILLAN, se dirigeant vers le consulat, et ne pouvant y parvenir car il y avait plus de C.R.S. que de manifestants.

La commission de contrôle (voir C.A. N°2) a émis certaines constatations qui devraient paraître dans ce bulletin . Par ailleurs des camarades allemands ont manifesté le désir d'entrer en correspondance avec nous tous par l'intermédiaire de l'échange de bulletins. La demande est transmise à la commission de l'U.A.A. qui se charge de la question (voir "C.A." 3).

La réalisation du N° 4 a été effectuée par le groupe T. Cabochán de Paris. Celle du présent numero, par la commission technique. Le tirage du N° 5 est de 300, sur le conseil des copains de Montpellier, le N°3 ayant été prématurément épuisé. Des ventes au N° sont effectuées , une 30 d'exemplaires sont expédiés à l'étranger, un certain nombre de gens le reçoivent encore sans s'être abonnés. Selon l'intérêt manifesté, le tirage du N° 6 sera effectué à 300 ou à 250 exemplaires, et les expéditions gratuites (pas pour ceux qui ont réglé leur abonnement) seront diminuées .

=====

SOMMES REÇUES.      Groupes région Montpellier.- 105 (7abonnements)  
-----      J.C. A. (Bourg-en-Bresse) - 15 ; Groupe Cannes - 15  
                  Groupe de Loches - 30 ; C. (PARIS) - 15 ; A.P.(59)  
                  15 ; F.C. (PARIS) 15 - Vente N° Clermont - 15 ;  
                  Vente N° TOULOUSE - 15 ;

Un bilan des dépenses pour les 5 premiers N° paraîtra dans "CA" 6.  
-----

"CONFRONTATION ANARCHISTE" .-

COMMISSION TECHNIQUE .- écrire à P. MERIC-3, rue MERLY- 31 - TOULOUSE

Envois de fonds .- P. MERIC C.C.P. I.849.93 - MARSEILLE .



DE WAURE ASSASSINE PAR LES FASCISTES .

Dans la nuit du 20 au 21 janvier Vincenzo DE WAURE, étudiant, militant de la gauche extraparlamentaire a été trouvé mort carbonisé en face d'un commissariat.

Enquête rapide, autopsie sommaire, bref police et magistrature sont bien d'accord; DE WAURE s'est suicidé parce qu'il avait reçu une réponse négative à sa demande de bourse d'étudiant. Un pompiste témoigne que ce jeune homme est venu lui acheter de l'essence le jour même.

Or il s'avère que DE WAURE n'a jamais fait de demande de bourse et qu'il avait deux emplois avec lesquels il subvenait à ses besoins. Quant au pompiste, on lui a présenté une photo d'un jeune-homme barbu, et il a encore reconnu DE WAURE, lequel n'avait pas de barbe. (Encore un super-témoin qui ne connaît guère ses clients).

Un comité s'est formé à Naples pour effectuer une contre-enquête et il a en main de nombreux indices qui infirment étrangement les résultats de l'enquête éclair .

Si la police s'est empressée d'inventer une histoire qui ne tient pas debout, c'est qu'elle sait pertinemment comment et POURQUOI De Waure a été assassiné.

Le fascisme italien n'en est plus à un meurtre près...et il est certain de l'impunité dans l'Italie pré-fasciste d'aujourd'hui.

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -  
COMITE ITALIE c/o C.N.T. - 3, rue MERLY - 31 - TOULOUSE .

La tâche que nous nous étions fixée ayant commencé à prendre forme, nous pouvons déjà tirer un bilan.

Notre souci a été d'offrir, en temps voulu, un matériel de propagande à tous les groupes que ça intéressait (contenu et matériel lui-même).

Le procès de nos camarades italiens devant débiter le 23 février, la suite à donner à notre action dépendra des conclusions du procès et de la situation en évolution rapide en Italie.

Il nous fallait SOUTENIR INCONDITIONNELLEMENT le combat de nos camarades italiens. C'est pourquoi l'affiche, comme la couverture de la brochure, les articles, les diverses interventions, se sont voulu l'expression des lignes générales qui se dégageaient de la propagande du Mvt anar italien.

La brochure, même si elle contient certaines imperfections a été traduite par des camarades de Marseille (A.P.A.), revue, corrigée par deux groupes différents de Toulouse. Ainsi, elle n'est pas lue au travers du miroir déformant d'une chapelle qui chercherait à faire coller le texte avec sa "ligne" quitte à tordre certaines phrases.

Ainsi elle se veut l'expression fidèle du mouvement anar. italien, c'est-à-dire de ceux qui sont plus directement concernés. 3.500 exemplaires c'est peu. Il était déjà bon qu'on la connaisse et que l'information circule. L'affiche a été tirée à 4.000 ex. Tout devrait être diffusé à la veille du procès, malgré un certain retard dans les expéditions dû à un surcroît de travail.

Le Conseil National de S.I.A. a été prévenu que le film avait quitté l'Italie le 15 février.

Dans le N° spécial d'Espoir, qui sort cette semaine (N° 525) on trouvera un reflet du meeting, un certain nombre d'informations, que viennent compléter les textes du présent "Conf. Anar." Le meeting du 20/2 à Toulouse a rassemblé 300 personnes.

Nous envisageons le tirage d'une nouvelle affiche. A ce jour nous avons reçu 350.000 F. Pour nous ce n'est que le début de la campagne; il est nécessaire de la poursuivre et de l'intensifier.

# Millan - AFFAIRE BÂCLÉE.

5.

TOULOUSE - JUNDI 7 FEVRIER .- Nous apprenons la décision brutale: MILLAN passe en conseil de guerre le vendredi II février.

Il semble que la brièveté du délai entre la décision et sa mise en application soit chose voulue. D'autant que ces derniers temps on nous faisait croire que Julio MILLAN serait jugé selon une procédure ordinaire et que nous devions taire nos protestations pour lui rendre service.

Ça nous apprendra à attendre la clémence du bourreau.

JEUDI 10 FEVRIER .- Regroupement des camarades sur Toulouse pour une action commune.

- Des bombages sont effectués un peu partout par des auteurs anonymes.
- Une affiche est tirée et collée sur la ville à 250 exemplaires annonçant le conseil de guerre et proclamant: " FRAPPONS !"

VENREDI II FEVRIER .- 19 heures - Une réunion publique est prévue à la C.N.T. F. (Bourse du Travail) . Quelques camarades et une journaliste de "La Dépêche" sont présents.

Un coup de téléphone : la nouvelle nous parvient.

Le cas MILLAN vient d'être réglé en un tournemain.

Le conseil de Guerre s'est terminé à 17 heures. MILLAN a pris 20 ans de taule pour une inculpation et 3 ans pour l'autre, (peines confondues) ainsi qu'une amende d'un peu plus de 7.000 pesetas.

Son avocat n'a pas pu valablement le défendre n'ayant pu lire le rapport d'instruction (2000 pages) et le procès a été un festival d'interventions de l'accusation.

La sentence devra encore être ratifiée par le capitaine-général.

La réunion à la C.N.T. se tient. Il ressort de la discussion les grandes lignes suivantes :

— Une information incessante devra être effectuée autour du cas de Julio MILLAN de façon à ce qu'il ne pourrisse pas en taule.

— Les anarchistes ont protesté pour Burgos, mais pour un anarchiste, seuls ou presque, les anarchistes élèvent la voix.

CONSPIRATION DU SILENCE .

— Avec Franco, "Libérez" en forme de supplique est un mot d'ordre creux. C'est "LIBERONS !" qu'il faut dire et c'est LIBERATION qu'il faut accomplir.

— Libérer MILLAN ce sera avoir les moyens de le faire, ce sera donc aussi avoir les moyens de libérer les autres.

Ces moyens il faut se les donner, vers le but final.

— Soutenons le peuple espagnol dans sa lutte contre l'oppression. Soutenons sans condition ceux qui FRAPPERONS .

- : - : -

Au cours de la semaine 5 communiqués sont passés dans "LA DEPECHE du MIDI" à propos de MILLAN.

Un article assez long sur deux colonnes, reproduisant la photo de notre camarade et rendant compte de la réunion publique évoquée plus haut est paru dans "La Dépêche" de Dimanche 13 février.

6-

POUR UNE DELEGATION UNITAIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE FRANÇAIS AU  
PROCHAIN CONGRÈS I.F.A. A CARRARE .

- : - : - : - : - : - : - : - : - : - : -

(La circulaire suivante a été expédiée aux camarades présents, ou représentés au dernier congrès international, à l' "U.F.A." et à l'O.R.A. le 4 / I / 72 - aucune réponse négative depuis.)

On sait le gaspillage de temps et d'énergie qu'a été en majeure partie le congrès d'août 1971 à Paris. Néanmoins celui de 1972 peut, si nous nous y préparons :

- être une plaque tournante de contacts internationaux
- donner un coup de main appréciable à nos camarades italiens dans la lutte qu'ils mènent actuellement contre le fascisme, passant outre aux démissions politicardes de la gauche.
- faciliter une prise de conscience internationale de l'Anarchisme et de ses perspectives.

Après un contact de vive voix entre représentants de l'U.A. Alsace, des groupes de Montpellier et du G.A.A. Toulouse, l'initiative d'une délégation hors-chapelle du mouvement anar français est lancée, par la présente circulaire, dans le cadre de Confrontation Anarchiste avec tous ceux qui seront intéressés.

L'an dernier étaient représentés par l'intermédiaire de P. Méric, au congrès 9 groupes (dont 1 individualité) qui reçoivent la présente circulaire. Ces groupes sont donc tous adhérents à l'I.F.A. et ceux d'entre eux qui sont d'accord peuvent s'associer à l'initiative Toulouse-Montpellier-Alsace pour former un comité qui se chargera des relations avec la C.R.I.F.A. Nous souhaitons que les camarades de l'U.F.A. s'associent à part entière à l'initiative.

La discussion théorique et pratique peut déjà commencer dans Confrontation Anarchiste. Ne voulant par principe ne préjuger de rien l'O.R.A. reçoit également cette circulaire.

-----oOoO-----

Parralèlement à cette circulaire a été expédiée une lettre à la C.R.I.F.A.

CONFRONTATION ANARCHISTE

le 4.I.72

P. Méric, 3 rue MERLY

31 - TOULOUSE

à C.R.I.F.A.

Chers camarades,

La F.A.F. demeurant sur ses positions de l'an dernier par rapport à l'I.F.A., plusieurs groupes autonomes anarchistes représentés au congrès d'août 1971 à Paris, prennent l'initiative d'une délégation unitaire du mouvement anarchiste français à Carrare en août 72, préparée dans le cadre hors-chapelle de Confrontation Anarchiste.

D'ici fin février 72 vous recevrez tous les détails concernant les modalités et la portée de cette initiative — ne voulant pas nous engager outre mesure dans la voie des prévisions, bien qu'actuellement nous sachions à peu près qui va ou ne va pas se sentir concerné.

L'an dernier j'avais donné à la C.R.I.F.A. (ORA) 9 adhésions de groupes. Pourriez-vous m'expédier toutes les circulaires et renseignements que la nouvelle C.R.I.F.A. peut fournir depuis août 1971 ?

Vous pourrez suivre dans "C.A." N° 4 et N° 5 les progrès (ou non progrès) de notre initiative.

Très fraternellement,

.../...

C O N G R E S I . F . A . I 9 7 2

15/2/72 .- Si l'initiative précédente ne recevait aucun écho, nous en déduirions les conclusions qui s'imposent - soit la laisser tomber.

Une équipe de camarades autre que la Commission Technique devrait s'occuper de coordonner l'initiative de délégation au Congrès de Carrare. La discussion peut avoir lieu dans le bulletin.

La délégation pourra se concrétiser lors de la réunion nationale des G.A.A. qui est à prévoir pour juillet 1972 (sauf objection ou autre proposition).

Qui est volontaire pour assumer ce travail ?

Qui se sent en mesure de le faire le plus correctement et administrativement possible ?

C.T.

8 O M M U N I Q U E D E L A C . R . I . F . A .

Le secrétariat de la C.R.I.F.A. nommé par le Conseil National de la Fédération Anarchiste Italienne — à la suite de la décision du IIème congrès international des Fédérations Anarchistes, qui eut lieu à Paris du 1er au 4 août 1971, d'assigner la nouvelle CRIFA à la F.A. Italienne — communique ce qui suit :

1°) Les problèmes soulevés par le deuxième congrès de l'I.F.A. sont étroitement liés aux résolutions adoptées par le Ier Congrès de Carrara 1968 et plus particulièrement :

MOTION AU POINT 7 : "Les bases idéologiques, tactiques, organisationnelles de l'Internationale de Fédérations Anarchistes."

MOTION AU POINT 8 : "Pacte d'association et engagement formel de soutien matériel précis et de collaboration régulière aux activités internationales."

MOTION AU POINT 9 : "Nomination d'un organisme de relations anarchistes internationales chargé, en outre, de la publication d'un bulletin d'information et d'orientation libertaires. Cet organisme comprendra, également, un comité international de solidarité avec les mouvements d'exilés des pays totalitaires."

Les textes de ces trois motions sur lesquelles durant trois années l'ancienne CRIFA a maintenu le contact avec les fédérations et elle a su concrétiser ses activités, seront publiés dans le prochain bulletin N° I de la nouvelle CRIFA, que ce Secrétariat est en train de préparer et qui paraîtra aussitôt après le bulletin N° II entièrement dédié au 2ème congrès I.F.A. de PARIS, que l'ex-CRIFA rédige et qui devrait paraître ces jours-ci, sauf imprévu.

2°) Les camarades délégués de la F.A. Italienne au congrès I.F.A. de Paris ont cru devoir, pour le moment, s'abstenir d'exprimer leur opinion sur le Congrès, en attendant pour le faire d'avoir pris connaissance du compte-rendu de ses travaux (Bulletin N° II de l'ex-CRIFA).

Par suite de cela, toutes les opinions qui ont été exprimées jusqu'à présent dans la presse anarchiste et dans les bulletins des fédérations n'engagent pas ce Secrétariat et doivent être considérés à titre personnel ou de fédération.

3°) Les fédérations adhérant à l'Internationale des Fédérations Anarchistes et celles qui voudraient y adhérer sont invitées à prendre contact avec ce secrétariat de la CRIFA, suivant les accords établis par le Congrès de Carrara de 1968, confirmés au Congrès de Paris de 1971.

En conséquence, tout ce qui concerne la C.R.I.F.A. et son bulletin (articles, rapports, adhésions, activités, etc...) doit être adressé au secrétariat de la CRIFA, Casella Postale n° 22-17100 Savona (Italie) Tout versement en argent doit être adressé au Conto Corrente Postale 4/2045, Marzocchi Umberto, Via Privata Istria, n° 6/7-17100 Savona (Italie) en spécifiant bien l'objet du versement.

Pour le secrétariat de la C.R.I.F.A. : Umberto MARZOCCHI.

## 8. "LE LIBERTAIRE"

L'initiative des camarades de l' "U.F.A." (communiquée en détails dans "C.A." N° 3) a, suivant les échos reçus, fait énormément plaisir à tous ceux qui voulaient faire rentrer dans leur trou les maniaques de la chapelle.

Quelles sont les perspectives ouvertes :

- D'ici juillet nous avons encore le temps de prolonger le travail déjà entamé en faveur du regroupement, de la formation de groupes, des coordinations locales et régionales, etc...

- Simultanément, la discussion sur LE journal est déjà lancée, de façon logique plus ou moins dans le cadre de la discussion et d'un constat de fait sur LE mouvement anarchiste.

Depuis quelques années, de nombreuses entrevues ont eu lieu, de nombreux initiatives ont avorté sur le problème du journal, en grande partie parce que le problème du mouvement était loin d'être résolu.

Lors de la rencontre que nous pouvons envisager pour juillet prochain, si la chose est bien préparée, nous pouvons créer un LIBERTAIRE, et cela TOUS ENSEMBLE, révolutionnaire dans sa formule, réaliste dans le rôle qui lui sera fixé.

"LE LIBERTAIRE" serait l'organe d'expression de l'Anarchisme, même lorsqu'il n'en adopte pas directement l'étiquette. Cela signifie que tous les groupes et individus qui n'ont pas pour fin suprême la création du Parti-qui-fera-la-Révolution (ou l'empêchera), pourront s'exprimer à part entière dans le journal sans que pour cela leurs textes soient précédés de l'autoritaire chapeau "LIBRES OPINIONS" (ce qui voudrait dire que ceux des anarchistes sont des opinions contraintes).

Néanmoins, il semble souhaitable que toutes les responsabilités administratives, tous les comités de rédactions (national et régionaux) soient assumés par des camarades qui se revendiquent de l'Anarchisme (ce qui suppose une prise de position déjà assez explicite) et qui admettent la diversité de point de vue et l'autonomie de groupe.

Le journal contiendrait diverses rubriques : - informations internationales - vie du mouvement - brèves études - opinions sur l'actualité en général et les luttes anarchistes en particulier - vie des communes libres - lutte contre la pollution - lutte anti-militariste - etc...

Néanmoins il ne se voudrait pas l'expression monopolisée de tous ces sujets-là, mais seulement l'expression de ce qui peut intéresser un anarchiste (qu'il soit militant ou simplement sympathisant) - étant bien entendu que les anarchistes ne feront jamais la révolution tous seuls (tout en refusant de s'acquiescer avec les appareils commerçants et politicards).

Il pourrait avoir un format style CRI DU PEUPLE, être vraiment mensuel, comporter 16 ou 24 pages (selon les moyens), être tiré par une imprimerie coopérative du mouvement (en projet actuellement).

TOUT CECI EST A DISCUTER .

P.M.

- o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o - o -  
R E G R O U P E M E N T A N A R C H I S T E R E G I O N A L .

Nous avons reçu diverses demandes de prise de contact par des camarades des Ardennes, de BRIVE-TULLE, etc...

Tous les camarades (individualités, militants C.N.T., groupes autonomes, etc...) peuvent, s'ils sont intéressés, s'adresser à la Comm. Tech. de "Conf. Anar.", qui transmettra immédiatement aux camarades qui prennent l'initiative de provoquer des rencontres régionales.

- : - : - : - : -

# Problèmes d'Organisation.

L'objection la plus classique que l'on puisse faire à l'autonomie de groupe est ce manque de coordination dans les actions et dans la propagande. Encore que cette coordination puisse être assurée par des commissions de liaison qui diffusent toutes les propositions en provenance des groupes, il semble que cette solution ne soit guère couronnée de succès s'il n'y a pas impulsion de ces mêmes organes de coordination, et de là à baptiser celui-ci "bureau politique" où à les accuser de "leaderisme", le pas est vite franchi ; dans ces conditions, pourquoi ne pas appeler un chat un chat, et nous aboutissons au choix d'une organisation homogène où les décisions prises par un congrès deviennent souveraines, c'est-à-dire à la négation de l'autonomie de groupe.

En réalité, n'est-ce pas là un faux problème, car sans même souligner que cette dernière solution n'a rien de spécifiquement libertaire, quelles sont donc ces fameuses actions et campagnes. A quelques variantes près, groupes autonomes ou pas, nous disons tous à peu près la même chose en soulignant tels ou tels aspects particuliers selon nos conceptions propres. Plus encore, si nous voulons suivre de près l'ensemble de la presse libertaire, nous retrouvons la même situation, et comme les groupes ont réellement besoin d'une impulsion extérieure, ils retrouvent dans cette presse les grandes lignes de l'actualité militante, ce qui veut dire que l'orientation générale donnée par cette presse leur permet de développer par ailleurs leurs propres thèmes et d'envisager leurs propres actions dont la répercussion sur ces organes de presse est indéniable.

N'est-il pas permis de penser que ce cheminement dialectique de l'orientation générale est infiniment supérieur à celle décidée un an ou six mois à l'avance par les congrès et conférences dont le travail essentiel est de "digérer" les luttes passées, infiniment supérieur parce qu'il colle étroitement à l'actualité et aux luttes en cours.

Dans cette optique, l'importance des organes de presse est manifeste, et le fait que ces organes soient l'expression d'une tendance particulière ou d'organisations hétérogènes n'est pas un handicap, bien au contraire, - ils sont à la fois le creuset et le reflet du mouvement tout entier.

Bien entendu, ces lignes ne convaincront pas ceux qui aspirent aux états-majors anarchistes ou à s'atteler aux wagons de queue du marxisme révolutionnaire - pour nous qui avons conscience de ne représenter qu'une modeste fraction de l'actuel mouvement révolutionnaire, nous savons aussi que dans un processus révolutionnaire, des centaines de milliers d'anarchistes spontanés jailliront de toute part, mais ce sont les militants des groupes d'aujourd'hui qui sont et seront les ferments de cette moisson future, qui pourront le mieux assumer la permanence de l'idée anarchiste s'ils n'ont jamais cessé de mettre leurs propres appareils en question.

Il est tentant et infiniment plus sécurisant de recevoir de Paris de jolis tracts bien imprimés et de belles affiches coloriées, de se sentir un rouage dans une organisation bien huilée qui inonde les régions de ses circulaires et informations confidentielles, mais en vérité n'est-ce pas le groupe qui se trouve contraint de tout construire de A jusqu'à Z, de l'élaboration théorique à la définition d'une tactique après l'autre, n'est-ce pas ce groupe où le militant peine sur ses modestes tracts et ses affiches artisanales, ce groupe qui doit sans cesse s'ériger en bureau politique, qui doit littéralement tout sortir de lui-même pour exister, qui doit pour survivre surmonter les crises incessantes et toute la difficulté d'une organisation libertaire, n'est-ce pas ce groupe qui est la meilleure école des révolutionnaires anarchistes qui pourront le mieux polariser tout cet immense potentiel libertaire.

Ceci n'est pas nier l'indispensable organisation libertaire mais la placer résolument dans une optique fédéraliste et pluraliste. Si l'anarchisme devait se limiter au front de lutte des classes, nous pourrions tout autant rallier les communistes conseillistes, le fait que l'anarchisme embrasse tous les problèmes qui se posent à l'individu dans la société implique une lutte multiforme qui peut aussi se traduire par des options contradictoires sous la même étiquette. Il est normal que chaque tendance plus particulière se veuille l'expression la plus exacte de l'anarchisme, il l'est moins que cela puisse entraîner des conflits et des intolérances. Si l'anarchisme n'est pas lui-même, c'est-à-dire à la fois branché sur les luttes sociales et sur le comportement individuel, il dégénère rapidement soit en école intellectuelle libérale, soit en compagnon de route du marxisme militant.

Cet équilibre ne peut être assuré dans le cadre du groupe, sous peine de voir les options divergentes se neutraliser les unes les autres, le groupe doit reposer au contraire sur l'accord tactique entre tous ses membres et pour obtenir le maximum d'efficacité il tendra nécessairement à la plus grande homogénéité. Mais cet équilibre peut par contre être rendu possible par une confrontation permanente entre tous les groupes qui se voulant autonomes se respectent, car il s'agit moins de convaincre que d'expliquer sa propre position et de comprendre celle des autres. Nous pouvons dire que lorsqu'un groupe a pris conscience de ne représenter qu'une interprétation particulière de l'anarchisme militant, il perd toute prétention à l'hégémonie dans le mouvement, à cette espèce d'impérialisme idéologique qui est le propre de tous ceux qui ont de l'anarchisme une conception figée, définitive, comme d'ailleurs de ceux qui font de l'anarchisme une école marxiste teintée de phraséologie libertaire.

Encore une fois ces lignes ne convaincront pas ceux qui attendent du mouvement anarchiste la définition claire et précise d'une stratégie (≙) c'est une immense foutaise, jamais aucun mouvement révolutionnaire aussi centralisé, discipliné, aussi puissant soit-il n'est jamais parvenu à tirer profit d'une ligne stratégique précise, pour la simple raison qu'il a dû se plier, coller à la réalité sociale et politique autant mouvante que diversifiée. Les staliniens ont disposé d'une centralisation et coordination internationales à toute épreuve, ont mobilisé des millions de travailleurs dans les pays industriels, ils n'ont jamais pu que réagir à l'évènement, et malgré de nombreux tournants se sont trouvés le plus souvent en retard d'une politique.

En fait une stratégie ne se dessine qu'après coup, elle est davantage la ligne générale d'une succession de tactiques qui elles sont déterminées par la situation, ce qui n'enlève rien à la nécessité d'une élaboration théorique permanente en relation et en réaction à l'évènement, et cela à partir de chaque groupe. Si la conjonction de nos efforts rend indispensable l'animation de différents centres de coordination, ceux-ci devront être centres nerveux plutôt que cerveaux de l'organisation.

Essayons d'illustrer ce qui précède par des propositions concrètes. Il est clair qu'un des plus grands dangers actuellement est la montée du racisme en France, ce racisme lié à un accroissement probable du chômage risqué de fournir un support populaire, voire même ouvrier, à la fascisation du régime. Il importe si cette proposition est jugée recevable par la plupart des groupes, qu'une campagne soit lancée contre le racisme, sans omettre de dénoncer ses causes socio-économiques; pour qu'elle puisse atteindre l'échelle nationale, toutes les propositions de propagande doivent être répercutées à tous les groupes par ce centre de coordination qui reste sans doute à créer mais qui peut provisoirement être assuré par la commission technique de C.A.

(≙) ...révolutionnaire mondiale. Qu'il soit permis de dire que cette stratégie... (≙)

Si nous pouvons réaliser cela, nous aurons fait la démonstration dans un premier temps, avec l'agitation en cours sur la répression en Italie, que l'organisation libertaire des groupes autonomes est non seulement possible mais encore supérieure à l'organisation centraliste qui ne repose en fait que sur la production cérébrale de quelques grosses têtes plus ou moins concentrées sur des thèmes particuliers et qui ne peuvent compter sur la créativité des groupes puisque ceux-ci attendent à peu près tout de la tête de l'organisation.

Si le journal se révèle indispensable pour maintenir un lien périodique et assurer les conditions propres à un courant d'opinion, si ce journal peut assurer un support essentiel à une campagne sur un thème donné, il ne faut pourtant pas s'illusionner sur son impact qui ne peut rester qu'extrêmement limité. Sans vouloir reléguer au second plan la discussion qui s'engage sur la reprise du "LIBERTAIRE", il faut que nous prenions conscience que ce n'est qu'un premier pas, rien ne sera fait pratiquement si nous ne doublons pas ce journal par un bulletin de propagande de quelques pages ronéotées diffusé gratuitement comme un simple tract. Si chaque groupe finance au minimum 1000 ex. soit environ 50 F et en assume la diffusion, nous pouvons décupler la portée de nos efforts de propagande.

Dans un premier temps, chaque groupe peut tenter l'expérience par lui-même le groupe qui réussit à sortir ce bulletin intéresse les groupes les plus proches à la réalisation et à la diffusion. Que peut être le contenu de ce bulletin? Des extraits et commentaires des informations sélectionnées dans la presse libertaire ou non, souligner les faits saillants, mettre en valeur les idées que nous défendons. L'intérêt d'une telle réalisation est de multiplier le rayonnement de la pensée libertaire, de la faire sortir de son ghetto où la plonge son manque de moyens financiers. Il y a plus, tout ce que nous pouvons faire est actuellement plus ou moins récupéré par nos amis gauchistes qui ne peuvent plus guère faire avaler aujourd'hui leur sauce marxiste-léniniste-trotzkyste-maoïste sans condiment libertaire, les maoïstes se disent anti-autoritaires, demain ce sera la Ligue Communiste. Cela n'est possible que parce que nous n'avons qu'une existence insignifiante en tant qu'expression politique, notre presse est à peu près confidentielle, notre propagande est faite d'affirmations péremptoires qui ne peuvent convaincre que les convaincus; nous ne vaincrons pas les gigantesques moyens de conditionnement sans une recherche constante de perfectionnement de nos moyens et aussi de renouvellement des méthodes.

Ce n'est qu'en faisant le tour du possible, voire de l'impossible, que nous serons des militants anarchistes, encore faudrait-il que nous réalisions ce qui est immédiatement réalisable.

E R D N A  
(Union Anarchiste d'Alsace)



ORGANISATION DE NOTRE LUTTE .

- Plus de travail et de cours.
- En réunion générale trois déléguées ont été élues pour parlementer avec la direction, pour que celle-ci ne puisse pas nous diviser. Nous avons aussi élu des piquets de grève.
- Chaque soir nous tenons une réunion où chacune de nous donne son avis sur le compte-rendu de la journée.
- Le foyer est tenu en mains par toutes les mères. Nous sommes complètement autonomes, sauf pour la nourriture qui nous est encore fournie par la direction.

LUNDI 31 : au soir, réunion avec la direction du foyer où une déléguée a énoncé toutes nos revendications . La direction n'a répondu que par des insultes. Des piquets de grève ont été mis pour la nuit jusqu'au mardi matin.

MARDI 1er : Réveil à 7 h par les piquets de grève. Mise en place des nouveaux piquets et organisation des repas et de la crèche des enfants.

- Organisation d'une chambre pour une permanence de grève et d'un bureau d'accueil pour le soutien extérieur.
- Pour nous empêcher d'avoir de l'aide de l'extérieur, la direction a fermé les portes d'entrée et ne nous passe plus les communications téléphoniques.
- En état de grève nous avons le droit de recevoir les communications de l'extérieur; mais la direction ne l'a pas admis. Pour entrer nous avons agencé un échaffaudage. (Chaises, Tables) qui donne directement dans le bureau d'accueil.

LE FOYER N'A JAMAIS ETE AUSSI PROPRE ET BEAU .

-----

Le tract appelle ensuite à venir à une réunion le 5 février et à soutenir les mères célibataires en grève, FOYER DE LA CROIX ROUGE FRANÇAISE, 133, AVENUE DE VERDUN - ISSY LES MOULINEAUX .  
 Il est signé : "LES MERES CELIBATAIRES DU FOYER".

- o -

UNE BOMBE CONTRE L'A.J.S.

Début janvier un pétard amateur dévaste le local A.J.S. de TOULOUSE. Ses soupçons se portent sur des "amis de MAX", d'abord fascistes ensuite manipulés par les flics.

Il y en avait assez de la calomnie, du haro sur MAX ainsi que de la démagogie de "l'organisation ouvrière qui a subi un attentat".

Nous organisons une intervention au cours même du meeting de protestation de l'AJS, contresigné par tous sauf par les succursales du P.C.F. et la C.N.T. F. 150 personnes à peine sont présentes; le meeting est présidé par un monsieur de la F.E.N.; interviennent le sénateur André MERIC puis Charles BERG, puis un porte-parole de la VIème U.R. C.N.T. F. dont voici le texte de l'intervention.

" Nous condamnons l'attentat contre une organisation politique comme atteinte au droit d'association...

" Nous regrettons le petit nombre d'assistants à ce meeting par rapport au nombre d' organisations qui se sont solidarisées...

" Nous aussi nous subissons l'Internationale de la Police : Millan, Pinelli, Valpreda, etc...

" L'A.J.S. a mis notre copain MAX en cause dans un tract après l'explosion

" S'il y avait une inscription sur le lieu de l'attentat, ça ne veut rien dire.

" Devant notre local, à la Bourse du Travail, un plaisantin a écrit :  
 ""Nous nous vengerons. AJS""  
 " Nous ne soupçonnons nullement nos camarades de l'A.J.S. d'être les auteurs de cette connerie."

" Toutefois, des camarades sympathisants de la C.N.T. F. m'ont remis ce communiqué, et au nom de la liberté d'expression que nous défendons tous je vais vous en faire la lecture :

Nous ne sommes pas les auteurs de la douloureuse tragédie dont vient d'être cruellement atteinte l'organisation de la jeunesse de la classe ouvrière, l'Alliance des Jeunes pour le Socialisme, mais comme beaucoup de gens présents dans la salle, nous nous sommes bien fendus la gueule.

Là où nous avons moins ri, c'est lorsque l'A.J.S. a ressorti l'affaire où elle s'y est tristement illustrée: l'affaire dite de MAX et POPOV .

C'est pour cela que nous intervenons aujourd'hui et continuerons à le faire contre tous les falsificateurs de l'histoire.

En quelques mots voici les faits :

L'A.J.S. à Grenoble, portant plainte à la police, dénonce nominale-ment Jean Max Bernard, dit MAX, qu'elle accuse par ailleurs d'être un provocateur nerveux des services de Marcellin.

Qui donc est ce truand notoire ?

Destin exemplaire que le sien, le type même de la vie que la société actuelle offre aux jeunes de sa catégorie.

De 7 à 17 ans : il vécut à l'orphelinat de la côte St-André, fermé maintenant à la suite d'une révolte des pensionnaires qui a mis en évidence la "discipline" qui y régnait : brinades, corvées, manque d'hygiène, mauvais traitements, nourriture infecte...

Puis le collège "éducatif" de Beauregard.

Puis l'armée.

Puis la légion, le sommet dans cette suite de fabriques d'esclaves.

Avant MAI 68, Max déserte et participe activement au mouvement des occupations.

Par la suite, comme tous ceux qui n'ont rien à perdre il mène une vie de révolté.

Pour l'A.J.S. tous les MAX sont gênants; ils essaient de vivre et ils sont les chiens dans le jeu de quilles.

Comme nous avons soutenu Raton et Munch, Bontemps et Buffet, nous soutenons inconditionnellement dans cette affaire MAX et POPOV, et tous ceux qui sont en butte avec toute forme d'oppression.

Pour conclure nous citerons MARX qui déclare : "TOUS LES GRANDS EVENEMENTS ET PERSONNAGES HISTORIQUES SE REPETENT POUR AINSI DIRE DEUX FOIS : LA PREMIERE FOIS COMME TRAGEDIE, LA SECONDE FOIS COMME FARCE."

En 1921, au nom de la révolution prolétarienne, les troupes de Trotsky passaient par les armes les marins, les ouvriers de Cronstadt, et les paysans de l'Ukraine parce qu'ils revendiquaient par les armes "Tout le pouvoir aux soviets et non aux partis".

Cinquante ans après la démonstration historique que le trotskysme n'était qu'une idéologie d'un pouvoir de classe, leurs rejetons, fidèles au principe de leur maître, dénoncent mesquinement à la police ceux qui refusent de se soumettre à leur misérable rôle de chefaillons.

L'A.J.S., pour régler ses propres affaires, fait appel à la police. Le prolétariat pour régler les siennes ne fera appel qu'à lui seul.

VIVE LE POUVOIR INTERNATIONAL DES CONSEILS DE TRAVAILLEURS !! "

.....  
 Charles BERG protesta à peine . Rien ne fut dit contre MAX. .  
 La séance fut levée 3 minutes après notre intervention.

( Le texte qui va suivre a été établi par quelques individus et il a la seule prétention de vouloir faire avancer la discussion, de la relancer peut-être, sur l'organisation. Il ne saurait être une "plate-forme" définitive. Nous voulons avant tout qu'il soit discutable et discuté.)

- - - - -

L A F E D E R A T I O N D E S { C o m m u n e s  
N o y a u x ? (A DEFINIR)

- : - : - : - : - : - : - : - : -

La fédération des ... est la liaison organique de certains qui veulent lutter contre la dictature de l'économie, servie par une classe sociale, la bourgeoisie, sur le prolétariat. C'est la société capitaliste.

-----oOo-----

La société capitaliste actuelle aliène de plus en plus l'homme, puisque la marchandise tend de plus en plus à s'accroître. Or la marchandise c'est l'homme aliéné.

-----oOo-----

La transformation de l'homme en marchandise se fait par la transformation en quantité de celui-ci, par sa mise en mesure. Lorsqu'il y a mensuration, il y a appréciation. L'homme ayant reçu un prix devient achetable, vendable.

-----oOo-----

La mesure en quantité (salarier=prix à l'heure de travail), est la première phase du capitalisme. L'homme en tant que créateur disparaît, pour donner le prolétaire, produisant la marchandise.

-----oOo-----

Mais l'accumulation de la marchandise, à travers des crises, a nécessité l'aliénation de l'homme, non seulement de son travail, mais de son amour, de ses désirs, de ses sentiments, ses loisirs. Les instruments nécessaires à cette massification sont les sciences sociales: psychologie, sociologie, etc. Exemple : imitation de Sheila par les jeunes.

-----oOo-----

L'animation mécanique de ces hommes-marchandises, se ressemblant tous et tous comme morts - se fait par le moyen du spectacle.

-----oOo-----

Derrière la carapace durcie de cet homme marchandise se trouve l'homme qui souffre. Il n'est plus maître de rien, pas même de ses sentiments.

-----oOo-----

Cet homme qui n'est plus maître de sa propre vie, dès lors qu'il le sait, c'est le prolétaire.

-----oOo-----

La fédération des ... ne représente personne ni aucune classe et ne tient sa justification d'aucune autorité, Dieu ou l'Histoire.

-----oOo-----

La Fédération des ... est un moyen de lutte avant la Révolution. Elle n'est pas l'anticipation de cette révolution.

-----oOo-----

La Fédération prépare l'apparition des Conseils dont le pouvoir sera la fin du pouvoir. Elle prépare donc sa propre disparition.

-----oOo-----

L'homme total s'exprime socialement. La Fédération vise l'homme social entier. Alors que dans la société capitaliste l'homme se trouve éclaté entre un grand nombre de rôles sociaux, sans autre unité que celle fabriquée par le

Pouvoir, qui ne sont que sa conformation à la marchandise, tant dans sa production que dans sa consommation.

-----oOo-----

Le refus de toute séparation se marque dans l'organisation de la lutte par le refus d'une part de dirigeants et de dirigés et celle du travail et de la vie quotidienne.

-----oOo-----

La Fédération se compose donc de Communes (?) formées sur les lieux de travail, d'habitation, etc...

-----oOo-----

Plusieurs Communes (?) dans un même quartier, une même entreprise, peuvent exister, mais elles se coordonnent, formant une union rejetant toute idée de bande.

-----oOo-----

Les Communes unissent, suivant la réalité (sans doute le quartier, l'usine, la ville, la région. Ces unions n'ont aucune valeur autre que la nécessité de la lutte.

-----oOo-----

Par contre la Fédération, qui se fait latéralement de Commune à Commune, est la forme de la C.N.T. Cette Fédération lie les Communes Quelque soit le lieu, les idées particulières, etc...

-----oOo-----

En dehors du refus de toute hiérarchie ou contrainte à l'intérieur des Communes, ses orientations et actions sont décidées par la Commune elle-même.

-----oOo-----

La C.N.T., la Fédération, (etc...) refuse tout mot finissant par "isme" "ien", et "aire".

-----oOo-----

Toutefois la Fédération ne saurait accepter un groupement se faisant uniquement sur la base du collage d'affiches, vente de journaux, et réunions de discussion politique.

-----oOo-----

Elle ne saurait non plus accepter toute forme de publicité officielle, par invitation à des émissions de télévision, article ou interview dans les journaux.

-----oOo-----

Elle ne saurait non plus accepter toute discussion, entente, ne serait-ce que momentanées, avec les exploités.

-----oOo-----

Les exclusions se font à la majorité.

-----oOo-----

La liaison des différentes (Communes) sert :

- 1°) à prendre des décisions.
- 2°) à passer des informations.

I) Les décisions sont prises en assemblées de délégués. Chaque Commune représente une voix lors des votes.

Les réunions sont convoquées sur l'initiative de n'importe laquelle des communes avec le motif de cette réunion. Si la majorité des communes juge la réunion nécessaire, elle a lieu.

II) Les informations :

- ne se font pas par "le journal de l'organisation"...



Le 20 janvier 1972

-o-o-o-o-o-o-

Le texte des camarades du groupe anarchiste communautaire de Naples paru dans "C.A." N° 3, m'a particulièrement intéressé dans la mesure où les communautés anarchistes en France (Planel du Bis - Villeneuve-du-Bosc - Mauricillas - Les Archiphobes - Rocheleue - etc...) se trouvent être rejetées de la même façon par la Fédération Anarchiste (qui nous traite de hippies) et l'O.R.A. (qui nous traite elle de pédés, drogués, névrosés, dixit MALOUVIER).

C'est pourquoi je veux préciser les raisons qui m'ont amené à vivre en communauté, et en même temps lancer un appel à tous ceux qui se sentent concernés pour en faire autant, ou nous rejoindre.

---=oOo=---

Il ne sert à rien d'abattre le pouvoir d'Etat, la propriété privée, et tout le système capitaliste, nationaliste, militariste, si les individus ne sont pas capables de survivre de façon autonome. Toute révolution réformiste limitée aux structures (genre : tout le pouvoir aux conseils ouvriers) n'est qu'une escroquerie lamentable et misérable. Il y aura un bouleversement beaucoup plus important que celui que peuvent imaginer, "à leur profit", tous les partis et groupuscules révolutionnaires.

En particulier l'Anarcho-syndicalisme perd toute sa valeur à partir du moment où on n'envisage plus de remettre en marche les usines une fois le pouvoir d'Etat liquidé et non remplacé. (Le Fédéralisme syndical garde cependant une importance non négligeable en tant que possibilité de coordination des agriculteurs et artisans divers.)

Tout le système industriel (trusts concentrationnaires et urbains) est appelé à s'effondrer. Plus personne ne voudra cohabiter dans les conditions urbaines concentrationnaires et hyper-polluantes d'aujourd'hui, personne ne voudra se soumettre à des organismes pour lesquels l'individu n'est qu'une fraction infinitésimale.

La santé et la lutte pour la conservation de ce qui reste de la faune et de la flore terrestres, deviendra le problème le plus important une fois liquidées les agressions, les contraintes et les tabous.

En fait, nous ne pouvons prévoir qu'une chose : chaque individu revendiquera de plus en plus d'autonomie et de santé. C'est pourquoi nous croyons à une Révolution tout-à-fait différente de celle que peuvent concevoir tous les idéologues professionnels, aussi libertaires soient-ils. Nous croyons que ce besoin d'autonomie, de santé de vie, aboutira à un rejet global de toutes les organisations.

Nous croyons à une Révolution liée au cadre de vie de l'homme :

L A N A T U R E,

c'est-à-dire une Révolution écologique qui passera par la destruction de toutes les bases de notre civilisation : Argent, Famille, travail, compétition, propriété, autorité, violence, etc... ; une révolution qui sera le fait uniquement de ceux qui courcircuitent le système en refusant toute contrainte, tout impôt, toute taxe et toute discipline.

Nous pensons aussi que tout regroupement non motivé (non ressenti comme indispensable par les individus qui sont concernés) toute réorganisation d'un mouvement spontané (MAI 68-Communautés-freaks) est en fait une récupération.

Du reste : "Organisation est le déguisement hypocrite du mot Pouvoir le terme organisation appartient strictement à la panoplie bourgeoise,

société de classe, société de domination, société de concurrence. Si une personne utilise ce terme sans avoir conscience de son sens latent, c'est qu'elle est manipulée.

Conscient, pas conscient ; télécommandé ou pas, sincère ou même naïf n'y change rien : l'Organisation c'est la MORT."

T.B. N° 2

Pour dépasser le problème de l'Organisation (partis - groupuscules-fédération-chapelle-religion-ce qu'on voudra) pour réaliser une action véritablement révolutionnaire, il a fallu pour moi mettre en pratique mon acquis anarchiste en vivant mes idées à l'intérieur d'une communauté : ce fut en 1970-71 la communauté de Villeneuve-du-Bosc et en 1972 celle du Planel du Bis dont on trouvera ci-dessous les bases provisoires de regroupement. (Nous sommes actuellement six, subsistant à partir d'activités agricoles et de propagande, dans une vallée abandonnée à 1000 m dans les Pyrénées).

Ceci dans la perspective de la construction immédiate d'un mouvement parallèle de Communes le plus autonomes possibles, mais liées entre elles par les échanges aussi bien que les dons, et par la certitude d'une solidarité intercommunautaire face à la répression.

Le mouvement communautaire devant aboutir à plus longue échéance à l'effondrement de toute l'ancienne civilisation militariste, très probablement à la suite d'une confrontation armée (ultime répression) entre les derniers possédants (et leurs valets) et tous ceux qui les auront abandonnés.

- o - o - o - o - o - o - o -

B A S E S P R O V I S O I R E S D E L A C O M M U N A U T E  
D U P L A N E L D U B I S

"Nous n'avons aucune période de transition à accepter  
Le camp anarchiste doit se construire en dehors de  
toutes les structures du système."

Léonard MISTRAL

"La famille renforce l'oppression en séparant les  
individus en petites unités isolées, incapables de  
s'unir pour défendre leurs intérêts économiques."

Linda GORDON

"S'il s'avère qu'un jour il me faille tuer, je veux  
en être pleinement responsable et que les facteurs  
qui m'y détermineront ne soient personnels."

Joël CHAPELLE

Les idées ci-dessous seront confrontées à l'expérience de tout nouvel arrivant et remises en cause s'il le faut.

Détruire le système c'est refuser la société de consommation en créant une société parallèle :

- diminuer les besoins,
- produire le maximum sur place,
- limiter la bagnole (aliénante pour l'utilisateur comme pour le producteur)
- troc intercommunautaire,
- refus de soumission à l'EDF aliénante et polluante:  
faire son électricité,
- faire sa musique et son journal.

Il ne s'agit pas de revenir systématiquement en arrière. Il s'agit de réaborder l'utilisation de la technique à partir de critères plus humains : la santé et l'autonomie de l'individu.

Pour construire neuf, il faut penser neuf :

Une bonne santé physique et psychique nécessite une implantation rurale, la communauté urbaine ne pouvant être qu'une solution provisoire.

Le fonctionnement de la communauté est fondé sur un système de responsabilité basée sur la connaissance, avec communication de cette connaissance et rotation des responsabilités.

La cohabitation est fondamentale: on ne peut espérer atteindre une réelle communion en vivant sous des toits différents.

Militantisme non-violent :

- le respect de la nature ne peut aller sans un respect de l'homme,
- respect de la vie (accord, buts et moyens)
- refus de l'agressivité: peut-on être agressif vis-à-vis des personnes extérieures sans l'être vis-à-vis des communiens.
- désobéissance civique (objection de conscience politique, insoumission, refus de l'impôt, boycott,...) pas de règles générales, tout est fonction de la situation locale.
- l'action extérieure ne doit pas se faire aux dépens de la communauté ; elle doit être liée à l'existence de la communauté.
- acceptation d'une violence d'auto-défense sur le plan local.
- propagande axée sur : 1) la lutte contre toute hiérarchie et autorité,
- 2) les principes d'autonomie et de fédéralisme en ce qui concerne les individus, les communes et les régions.

- Relations communautaires: communauté ouverte à tous ceux qui cherchent. Elle collabore avec les communautés d'orientation différente et s'oppose à l'uniformisation des communautés. Nécessité de bonnes relations avec le voisinage, en préparant une solidarité sans exclusivisme de façon à préparer l'auto-défense de la communauté face aux flics et aux fascistes.

La portée politique et l'efficacité des actions de propagande seront d'autant plus grandes que les groupes autonomes, les communautés amies, certains individus intégrés et en particulier les gens qui vivent à côté de nous et travaillent la même terre, participeront avec les membres de la communauté à sa défense.

Sur le plan économique la vie communautaire allège les charges par une diminution des besoins et une meilleure répartition du travail.

L'individu travaille à travers une oeuvre d'art qui traduit son amour de la nature et de la vie (poterie, tissage, troupeau, jardin,...) ou par solidarité communautaire (cuisine, vaisselle,...) Les problèmes de fric sont de faux problèmes issus de la société d'où nous venons.

La communauté doit exister avec le moins de fric possible. Limiter le travail à l'extérieur au minimum nécessaire.

Sur le plan sexuel, encore plus que sur les autres plans, les idées sont remises en question avec tout nouveau membre :

- refus de tout à priori sexuel,
- respect de l'autonomie de l'individu sur le plan sexuel (maîtrise de sa jalousie).
- la communauté tend vers une sexualité de groupe (lit communautaire) qui reste à définir.
- destruction de la famille institutionnelle, pilier de la société capitaliste (ce qui n'empêche pas des relations affectives privilégiées).
- les enfants détiennent le maximum de potentiel révolutionnaire dans la communauté et ils sont l'avenir du mouvement communautaire. Leur éducation se fait sans éducateurs; elle est prise en charge par l'ensemble de la communauté dans le plus jeune âge. Par la suite,

le plein développement de l'individu se fait, partie dans le mouvement communautaire international, et partie à l'intérieur du système.

La vie communautaire est la seule solution pour éviter le suicide collectif où l'humanité se dirige inexorablement du fait de l'extension de la pollution sous toutes ses formes, de la menace militaire atomique, etc...

D'autre part, nous ne pensons pas que sont révolutionnaires les groupes et les individus qui s'attaquent de façon militariste aux structures oppressives actuelles.

Nous pensons que seuls sont réellement révolutionnaires, les individus et les groupes qui pratiquent dès aujourd'hui, dans leur vie quotidienne, la solidarité et l'anarchie sans compromis.

Le Planel du Bis le 20.I.72

--o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-:-o-

V I V R E E N C O M M U N A U T E .

Il y a quelques mois, il y eut un essai de formation d'une communauté anarchiste au Mas Llech, près de Villefranche de Conflent. Ceux qui étaient au départ de cette communauté s'étaient donné comme buts immédiats - échapper au conformisme et à l'aliénation de la société de consommation et mettre vraiment en pratique l'anarchie, au sein de la micro-société que constitue une communauté. Vivre en communauté signifie, vivre ensemble par affinité en partageant le travail, les joies, les problèmes, la propagande politique, etc... Etre anarchiste signifie que l'on veut briser l'égoïsme sous toutes ses formes, c'est-à-dire égoïsme du profit sans partage - égoïsme familial - égoïsme de la propriété, de la possession. Le simple fait qu'une communauté puisse vivre de cette façon prouve que le mouvement peut s'étendre et progresser, en devenant collectivité, en se multipliant au sein de la société.

A Villefranche, un essai fut fait dans ce sens, mais il échoua. D'abord parce que la mas Llech ne correspondait pas, et de loin, à ce qu'il fallait pour implanter une telle communauté. Ensuite, le groupe de gars et de filles qui se joignirent au groupe initial, n'avaient pas tous la même optique de la communauté (celle-ci resta stagnante, jusqu'au moment où elle éclata. A ce moment, six membres de la communauté de Villefranche de C. restèrent ensemble pour mettre en pratique ce qui avait été accordé au départ.

A présent, nous sommes installés au Mas "Las Carboneras", Commune de Riunoguès, près de Maureillas, dans les Pyrénées Orientales. Nous avons loué ce mas de 276 hectares. Nous élevons un troupeau de 100 chèvres; au printemps elle nous donneront du lait que nous transformerons en fromages; en ce moment, la plupart nettoient bas, le lait sert à nourrir les chevreaux. Tous les champs et potagers disponibles sont mis progressivement en valeur. Le travail ne manque pas, mais nous ne nous sentons pas aliénés par lui, car cela nous permettra de mettre en pratique ce qui a été énoncé plus haut. En produisant ce qui nous est nécessaire, cela nous permet d'ignorer les circuits commerciaux; avec le surplus, nous créerons des marchés parallèles. Il sera aussi fait des échanges, avec les diverses communautés, avec les canarades vivant en ville, sous forme de troc avec les agriculteurs de la région. N.B./ En cas de crise sociale, don aux ouvriers en grève dans les usines, pour assurer une coordination ouvriers-paysans.



# Occitanie Libre

Les chantres de la "nation" occitane nous proposent en gros la constatation de deux faits propres à l'Occitanie qui relèvent :

- du domaine économique,
- du domaine culturel.

Ce qui les autorise à développer un ensemble de mots d'ordre ainsi que de directions de lutte, marxistes-léninistes, sinon stalinien (voir P.N.O.)

Un anarchiste déborde de ces deux domaines surtout par des propositions concrètes - nous y viendrons tout à l'heure.

Pour l'instant voyons ce qu'il en est du domaine économique surtout.

## R E A L I T E S   O C C I T A N E S .

Que l'on accepte ou non le terme de colonisation de l'occitanie par le centralisme français, il est une réalité indiscutable; le Sud de la France en général dépend des décisions et de l'exploitation capitaliste française. Le nier ce serait oublier jusqu'aux manifestations de révolte les plus puissantes contre cet ordre de choses; et je pense à l'insurrection au début du siècle des vigneron du Midi.

Le COMMINGES ( I ) (St-Gaudens, Toulouse, etc...) est en pleine récession économique.

Entre 1954 et 1968, cette région a perdu 15 à 20 % de sa population, alors qu'en même temps, celle de la France augmentait de 15 % .

De plus, le taux de mortalité est généralement plus fort que le taux de natalité, ce qui accentue le vieillissement de la population et qui révèle l'importance de l'émigration des jeunes.

Cet exode provient surtout de la diminution du nombre d'emplois dans tous les secteurs. Alors que le secteur agricole emploie, selon les cantons, 50 à 80 % de la "population active", celui de l'industrie ne donne du travail qu'à 13 % environ de cette même "population active".

Il y a sous-développement. A Saint-Gaudens il existe de moins en moins d'emplois pour les travailleurs ayant une certaine qualification et de plus en plus de travaux ne demandant aucune spécialité. On sait ce que ça signifie pour le bonhomme qui se fait embaucher pour gagner sa croûte. Entre 1954 et 1962, 60 % des jeunes entre 20 et 25 ans de Saint-Gaudens ont émigré. Quand on n'a pas une spécialité qui conserve sa valeur avec le déplacement, il faut bien faire ce qu'on aurait fait chez soi, c'est-à-dire manoeuvre ou "prospecteur" en assurances, ou toute autre tâche aliénée à l'extrême. Ex: Un type vidé de sa boîte en Ariège, qui fabriquait du papier, venu à Toulouse n'arrive pas à trouver du travail, car sa spécialité n'avait de valeur que sur les machines, dans la boîte où il travaillait ; ailleurs il est "inexploitable".

Si toute l'économie française est actuellement touchée, et si le nombre de chômeurs est en augmentation constante sur tout le territoire, les régions déshéritées économiquement sont encore plus affectées. Ceci est à constater - nous verrons tout à l'heure ce que nous pourrions pratiquer compte-tenu de cette situation .

Au niveau national, 600.000 chômeurs : ça se traduit ici par une vague de licenciements se répercutant jusqu'aux services publics (P et T...)

La diminution des revenus entraîne une diminution des achats, et les petits commerçants prennent sur la gueule. Elle est évaluée pour le Comminges à 5 milliards d'anciens francs pour l'année.

Ce sont bien sûr les "petits" (ne pas y voir de démagogie coco) qui encaissent les retombées. Il y a donc au moins une solidarité économique entre les petits salariés et les petits commerçants, si ce n'est une solidarité politique. Il reste à voir si cette solidarité peut déboucher

sur autre chose.

Pour des raisons de "profit maximum", les entreprises se concentrent dans les grandes agglomérations: ceux qui paient les frais, ce sont encore les travailleurs avec la fatigue, la perte de temps et d'argent en déplacements.

Du fait que les régions déshéritées n'apportent que peu à l'économie centrale, les moyens matériels offerts à l'enseignement sont réduits au minimum indispensable. Même si nous contestons le caractère encaserneur de l'Ecole, admettons toutefois qu'on n'en ressort pas seulement avec du négatif, et qu'en définitive, le sous-développement économique entraîne une certaine oppression politique centraliste, servis l'un et l'autre par un sous-développement culturel ainsi qu'une déqualification professionnelle pratiquement voulus.

### L A S O L U T I O N R E F O R M I S T E .

Pour se mettre en rupture avec le gaullisme, on propose une réforme régionale donnant un réel pouvoir "démocratique" à la région elle-même — assemblées régionales élues au suffrage universel, et souveraines dans tout ce qui concerne la gestion des affaires de la région. En particulier une souveraineté fiscale pour donner un nouveau souffle à l'économie.

Soit une économie dirigée par la politique, c'est-à-dire plusieurs régions-patrons fédérées en un Etat-Patron .

De cette solution nous, anarchistes, n'en voulons pas, ne serait-ce que pour deux raisons majeures :

- le suffrage universel est une vaste fumisterie .
- l'Etat (ou la région) Patron est l'ennemi à abattre.

Mais nous sommes loins d'être seuls à refuser la solution réformiste.

### C E U X Q U I P A Y E N T .

Le Comminges, le Queyras, le Nissart, etc... les plus beaux coins doivent être abandonnés par les moins fortunés faute de pouvoir y subsister. (Les hautes et basses alpes ne comptent actuellement plus que 200000 h) Dans les territoires abandonnés, qui conservent leur beauté sauvage, viennent s'implanter, comme des tumeurs, des stations touristiques et des centres de loisirs, où on y vend de la beauté frelatée, dans une vie limitée et "organisée", en troupeau de moutons. Tandis que les coins les plus magnifiques sont réservés aux bourgeois les plus cons et aux parasites les plus infects qui viennent les consommer en boites de conserve. Dans d'autres coins, c'est la "défense" qui installe ses zones d'entraînement (Larzac) et expulse certains de ceux qui se sont accrochés à leur terroir.

Pour tous les autres, il reste les plages et campings divers où ils affluent en touristes à la belle saison, et on voit se former des camps de concentration. LE MIDI EST BEAU, ALORS ON EN FAIT UNE POULE DE LUXE . Et comme s'il était une terre vierge à conquérir, on y implante d'immenses complexes polluants tels Fos et les centrales atomiques, en y important en majorité une main-d'oeuvre spécialisée venue du Nord ; mais consolons-nous, on ne touche pas à Cannes ou St-Raphaël car c'est là que végètent les actionnaires des tumeurs évoquées ci-dessus ainsi que leurs gigolos.

Les petits exploitants agricoles qui se sont spécialisés et dépendent souvent des coopératives-trusts devenues leurs patrons de fait, sentent bien qu'avec le Marché Commun ils ne tiendront pas le coup. On mazoute les fruits chaque année. Et lorsqu'on est écoeuré par cette absurde retombée d'un système social et économique absurde, d'exploitation de parasitisme et de gaspillage, on s'en mord bien plus les doigts.

Les paysans de Montauban ont distribué l'an dernier 3 tonnes de pêches — L'indemnité pour tout le restant de la névente leur a été refusée. Car bien sûr l'Etat est là, qui protège le capital ; et il est interdit de s'imaginer qu'on produit des fruits pour que les gens les mangent. C'est pourtant évident, on produit pour faire vivre tout un ensemble de circuits parasitaires de commercialisation, et ce sont eux qui décident, avant le producteur, tout comme avant le consommateur.

### L E P A R T I N A T I O N A L I S T E O C C I T A N . (P.N.O.)

Dans l'éditorial de sa circulaire "Lu Lûgar" (automne 71), le P.N.O. parle "d'organiser l'Avant-Garde".

Il constate un "réveil occitan". A ce réveil il s'offre pour fournir des "débouchés précis". " La solution au problème occitan ne peut être que politique" - et la lutte politique ne peut déboucher que sur la libération du peuple occitan.

Les solutions qu'il offre ensuite relèvent toutes des points du "Manifeste Communiste" et, en niant toute spontanéité, en condamnant le gauchisme - font apparaître la nature réelle du P.N.O. - une organisation stalinienne. Ses positions sont d'un avant-gardisme extrême. Il lui faut des "instruments de médiation" avec les masses et le P.N.O. a choisi les C.A.O.

Les affirmations qui suivent dévoilent sans équivoque sa nature réelle :

" Le socialisme n'est que le premier moment d'un long processus au cours duquel sont rassemblées les conditions propices au dépérissement de l'Etat . IL N'YA PAS DE SOCIALISME SANS ETAT (sauf si l'on croit au rêve du passage immédiat au communisme).

La seule alternative concrète pour un peuple colonisé est donc entre le maintien dans la situation de domination par l'Etat colonisateur (inévitabile tant qu'il n'aura pas dépéri) , ou la constitution d'un Etat propre à ce peuple."

Ça se passe de commentaires ! non seulement pour un anarchiste mais aussi pour tout non initié à la cuisine marxiste .

D'ailleurs le P.N.O. aimerait bien qu'elle existe pour de bon son occitanie comme il la voit ; il faudrait que l'unité occitane devienne une réalité homogène alors qu'il est très facile de constater une infinie diversité entre les réalités humaines de Provence, du Comminges, du Limousin, etc..

Mais ça, ça échappe à l'analyse marxiste.

Le P.N.O. veut à toutes forces créer une ligne d'action d'ensemble, normaliser, totaliser, créer un monolithisme artificiel, pour prendre le pouvoir et se donner les moyens de réaliser son rêve d'uniformisation.

L'oeil objectif d'un homme du Midi ne peut qu'être au regret (sinon au plaisir) de constater que les diverses réalités et insurrections en occitanie ne se plieront pas aux schémas du P.N.O.

Deux questions se posent :

- Où en est l'implantation du P.N.O. ?
- Dans quelles classes sociales se recrutent ses membres ?

Lui, répond à sa façon :

" Le P.N.O. est la seule organisation occitane actuelle réellement capable de devenir cette avant-garde :

- parce qu'il a une vision politique cohérente de la réalité occitane ,

- parce que ses militants s'engagent sur tous les fronts sociaux."

Ça n'engage que le P.N.O. bien entendu ; car nous n'avons rien à foutre de sa cohérence et notre façon à nous d'être cohérents sera de ne rien foutre avec le P.N.O.

## L E S \_ M A O S \_ .

Début janvier 1972 à Toulouse, la surprise ! Geismar est sorti de Taule et les maos organisent un grand meeting-circus avec leur martyr national. Viennent s'y adjoindre ,MARTI (troubadour non sectaire), des ouvriers-vedettes de Renault, etc...

La ville est couverte d'affiches à l'effigie du sous-théoricien de la Révolution Culturelle, tantôt en français, tantôt en arabe (surtout ne pas oublier ces conquêtes arrachées à force de compromis pour donner un alibi aux théories élaborées en chambre.)

Pour l'occasion les affiches sont signées C.O.U.P. (c'en est bien un) ce qui signifie "Comités Occitans d'Unité Populaire" - tiens, encore des comités surgis d'on ne sait où et qui unissent le peuple avant même qu'il y soit entré.

Le spectacle a attiré du monde - et les anars en ont profité pour leur parler 5 minutes d'autre chose (c'est-à-dire du fascisme en Italie et de ses retombées sur de véritables membres du peuple: Pinelli, Valpreda, etc..)

Depuis pas un seul tract ni manifeste sur la question, rien ! Dans tout ça on voit qu'il s'agissait pour les maos d'utiliser momentanément un TRUC pour attirer du monde. Et là nous retrouvons tous les autoritaires assemblés et ressemblants, que ce soit le P.N.O. avec ses "instruments de médiation", les trotskars avec leurs comités de lutte et structures d'accueil, l'AJS avec ses cercles (et je m'arrête là pour ne pas faire de la peine à certains pour lesquels j'ai encore de la sympathie.) AVEC DES STRUCTURES DE BASE-BIDONS ON NE POURRA JAMAIS PARVENIR QU'A UNE REVOLUTION-BIDON ; d'ailleurs c'est bien ça qu'ils cherchent.

Néanmoins certaines actions suscitées en grande partie par les maos prennent un caractère sincère d'action populaire - en particulier le LARZAC ou encore un récent sit-in près de Toulouse pour interdire la mise à la rue d'une famille de nécessiteux.

On remarquera que chaque fois ça réussit parce que d'autres que les maos s'unissent à eux de façon active, pour l'occasion uniquement et à la base, dans un but bien précis - et on y trouve plus particulièrement les copains libertaires.

Quelques temps après le meeting deux barrages avaient été dressés sur la route du rallye de Monte-Carlo près de MILLAU - avec les inscriptions en langue occitane: " Il faut résister ou plier, l'armée dehors.

Comité de soutien du Larzac."

## L A \_ R E P O N S E \_ A \_ N A R C H I S T E \_ .

Dans "C.A." N° 2, est paru un texte d'un copain du var qui éclaire déjà le problème.

Les mouvements régionalistes, dans leur aspect spontané, coïncident avec la proposition Fédéraliste Libertaire et avec le principe de l'Unité dans la diversité. L'Anarchie n'est-elle pas la libre expression des originalités, qu'elles soient individuelles ou nationales (et pas nationalISTES). Reconnaissons toutefois que le contenu du mot Nation a été récupéré par l'Etat et que souvent quand on dit National, ça signifie aussi nationalisme. Néanmoins, si les anarchistes répugnent à construire des mouvements de libération nationale, admettons qu'il existe ou peuvent exister des mouvements nationaux de libération - (libération d'un peuple contre un Etat-Nation bien précis et non libération d'une nation qui, soit-disant, entraînerait automatiquement la libération du peuple compris entre ses frontières.)

Comme le disait le copain du Var, l'autonomisme national a cela de positif qu'il refuse l'uniformisation culturelle par la colonisation politique et économique.

Nous ne devons pas abandonner ce terrain de lutte aux autoritaires de tout poil.

Il nous faut (voir copain du Var) :

- proposer des projets et analyses libertaires ;
- montrer que la "colonisation" et le centralisme culturel, ne sont pas toujours en coincidence géographique avec les domaines politique ,révolutionnaire, etc...
- ne pas perdre notre temps et ne pas nous ridiculiser à vouloir retourner à une langue (à DES langues) qu'on ne parle plus.
- envisager de participer aux C.A.O. (si on les trouve).

Mais au-delà de tout ça le mieux sera encore de structurer nos diverses initiatives et coordinations en tenant compte des réalités occitanes et régionalistes en général.

Il y a actuellement un redépart de la F.A.C.O Rien n'empêche certains d'entre nous de s'y consacrer activement à condition évidemment qu'on y admette deux principes anarchistes fondamentaux : Autonomie et Diversité.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Sur le plan pratique une réponse, laborieuse peut-être, mais combien plus enthousiasmante et réellement révolutionnaire, nous est offerte : c'est LA COMMUNE LIBRE .

De nombreux théoriciens anarchistes l'ont analysée à la faveur des expériences. On ne supprimera l'Etat (c'est-à-dire une situation de guerre incessante du fait de la nature fondamentalement impérialiste de l'Etat sur tous les aspects de la vie individuelle et sociale) qu'en admettant comme cellule de base sociale , LA COMMUNE .

C'est en menant une lutte de libération sur le plan de chaque Commune qu'on débouchera sur une lutte de libération nationale puis internationale. Ceci n'interdit évidemment pas la coordination aux divers niveaux.

J'entends par Commune Libre, non seulement la ville ou le village, mais aussi le Communisme Libertaire.

Nombre de communautés sont venues s'installer dans le Midi-Pyrénées et les régions déshéritées en général - d'abord parce que les maisons et les terrains reviennent meilleur marché.

C'est justement dans ces régions que l'implantation communautaire peut apporter une solution originale.

L'an dernier des copains ont établi le contact direct entre paysans et consommateurs en effectuant des ventes de pommes dans les cités H.I.M. à Toulouse (aux prix les plus bas).

D'autres sont allés travailler chez des paysans, ont fraternisé, et ces derniers se sont mis en travers quand les gendarmes ont tenté de s'en mêler.

Après les bagarres violentes des vigneronns contre les flics, les copains qui sont allés faire les vendanges ont eu avec eux des échanges intéressants.

Pour que la mésaventure des paysans de Montauban ne se renouvelle pas, il suffirait que des RESEAUX D'ECHANGE se construisent.

Pour ça il faut avoir le temps de s'y consacrer tout en ne travaillant pas uniquement pour cette seule chose.

Déjà certains copains ont quitté l'univers faux de leur école d'agriculture et sont en permanence avec des paysans.

Déjà des communautés se préoccupent de la chose et sur le Midi-Pyrénées des volontés convergentes (anars et néo-communautaires) tentent de créer des réseaux d'échange économiques, préludes à un échange culturel (en gestation aussi) - qui ne pourra que devenir révolutionnaire quand le pouvoir se mêlera de l'interdire - car il s'en mêlera.



L'ITALIE ASSISSE - T - ELLE A UNE RELANCE  
DE LA "STRATEGIE DE LA TENSION" ?

-----  
(Traduction d'un texte paru dans "Umanita Nova" N° 5)

L'intensification de la répression contre, ouvriers, étudiants, militants révolutionnaires, la reprise de la répression policière typiquement fasciste, ne laissent aucun doute ; le pouvoir relance la "Stratégie de la tension".

Trois années de luttes et le développement d'organismes de base autogérés (conseils ouvriers, conseils de quartiers, comités de base, etc) ont définitivement convaincu le pouvoir de l'impossibilité d'une récupération de l'autonomie et de la combativité ouvrières. Le réformisme quant à lui, a atteint le sommet de son impuissance ; il a donné la preuve de son incapacité de mener à bien la moindre réforme (aussi débile soit-elle) il perd chaque jour un peu plus de terrain dans ses contrats et compromissions avec le pouvoir, il est de moins en moins apte à garantir aux patrons et à l'Etat la "reprise de la production" et la "paix sociale". L'ultime tentative du pouvoir pour reprendre le contrôle des luttes ouvrières, a été la crise, voulue par les patrons et avalisée par les réformistes, lesquels ont soutenu que les patrons n'investissaient plus parce qu'ils n'avaient plus de capitaux, et ils ont montré leur sens des "responsabilités" en demandant à l'Etat de financer avec les fonds publics les investissements patronaux, et en faisant croire aux travailleurs que l'unique manière de défendre les salaires et l'emploi était de faire pression sur l'Etat pour qu'il donne des sous aux patrons. La manoeuvre n'a pas réussi : le mouvement de lutte dans les usines, les quartiers et l'enseignement est sur pieds, plus vivant et combattif que jamais.

Les ressemblances entre l'actuelle situation économique-politique et celle de l'automne chaud qui prélude à la "Strage di Stato", sont nombreuses, (crise, approche de l'échéance des contrats, échec de la "reprise de la production").

Toutefois, il y a certaines différences entre les deux situations :

— Tandis qu'avant l'automne chaud une des composantes les plus fortes du pouvoir (le grand capital monopoliste) croyait pouvoir exercer un contrôle sur le mouvement de lutte du prolétariat, grâce à des accords et intrigues avec le P.C.I. et les bureaucrates syndicalistes, aujourd'hui elle a perdu ses illusions, non pas parce que le PCI et les bureaucrates syndicalistes ne se prêtent plus au jeu, mais parce que le mouvement de lutte a développé des organisations de base autonomes et autogérées, difficilement contrôlables et récupérables. Ceci a déterminé un rapprochement entre grand capital monopoliste et petit et moyen capital privé (plus traditionaliste et ouvertement fasciste), et de ce fait les provocations fascistes, la répression policière, les arrestations, les suspensions et licenciements ne sont plus l'apanage exclusif des petites et moyennes entreprises terrorisées par la montée des luttes ouvrières, mais trouvent appui et assentiment même dans le secteur "avancé" du grand capital monopoliste.

— D'autre part tout ceci se situe à une échelle beaucoup plus grande même si c'est au niveau le plus asservi et le plus superficiel du pouvoir. C'est là que réside la signification de l'élection (grâce aux votes fascistes) d'un président de droite et de la recomposition sur une base plus ouvertement réactionnaire de l'équilibre gouvernemental.

Face à cette situation - le réformisme ( bureaucratie syndicale et PCI) avec une mauvaise foi évidente et une imbécillité déclarée, cherche à exploiter ses ultimes et ridicules possibilités de s'insérer dans l'aire gouvernementale : d'une part en se proposant de collaborer avec le pouvoir de la répression (voir l'attitude du P.C.I. face aux problèmes de la gauche révolutionnaire) et d'autre part en s'entretenant avec les éléments les plus pâles et les plus équivoques du P.S.I., "d'équilibre plus avancé".

- les groupes de la gauche extra-parlementaire sont impuissants à recueillir et exprimer le potentiel de lutte du prolétariat parce qu'ils restent enfermés dans une idéologie stérile et continuent à délirer sur "l'insurrection armée" et "la prise de pouvoir" ce qui les conduit à un activisme aveugle ou à la plus complète immobilité, sans réussir à appréhender les possibilités concrètes de lutte et de liaison stable avec le prolétariat.

Tout ceci risque de créer un isolement toujours plus grand de la gauche révolutionnaire et de permettre, à la longue, au pouvoir de l'éliminer très facilement, (voir la tentative d'illégaliser "Potere Operaio").

L'approche de l'échéance des contrats en 72, qui intéresse environ 1 million 500.000 ouvriers, à notre avis, déterminera une série de choix de la part du pouvoir toujours plus réactionnaire et répressif, avec comme objectif de tuer le mouvement de lutte dans les usines, les quartiers et l'enseignement, et de faire en sorte que la classe ouvrière arrive à cette échéance, isolée et sur la défensive. Les réformistes ont déjà manifesté leur disponibilité pour l'exécution de cette manoeuvre des patrons et de l'Etat. Il ressort donc que nous aurons d'autant plus de possibilités de neutraliser et faire échec à la manoeuvre réactionnaire du pouvoir, que le mouvement de lutte sera fort, combatif, et qu'il sera indépendant de la fraction réformiste. Il est donc nécessaire de s'engager dans un travail assidu et capital, qui, partant de la situation concrète des usines, des quartiers, des écoles, soit partie intégrante du mouvement de lutte, non seulement pour radicaliser leurs formulations mais aussi pour favoriser ce mouvement, la formation et l'efficacité des organismes de base autogérés et autonomes.

Tout ceci devra à notre avis s'articuler à deux niveaux : d'une part extraire et isoler les réformistes des conseils d'usine, de quartiers, des comités de base, et d'autre part, s'opposer aux tentatives des groupes extra-parlementaires d'utiliser ces organismes comme les serviteurs de l'avant-garde. Ceci dans le but de créer une trame d'organisations de base autonomes et autogérées, qui soit apte à exprimer le potentiel de lutte du prolétariat qui ces dernières années a donné la mesure de sa force et de son extension. De cette façon sera possible, non seulement une offensive au niveau des revendications du prolétariat, mais une poussée et une maturité libertaires du mouvement révolutionnaire qui sera nécessaire pour dissuader le pouvoir de mettre sur pied une nouvelle "Strage di Stato".

-----oo-----

12.2.72

Cher camarade Méric,

Nous avons pu voir avec plaisir que "Confrontation Anarchiste" avait publié l'article de Chateauroux sur le regroupement anarchiste ainsi que la motion de Paris du 12.12.71 qui tend vers le même but.

Nous avons pris connaissance de ta lettre du 21.1.72 (avec additif du 25.1.72) adressée aux groupes U.F.A. Dans cette lettre tu nous fait part de l'écho favorable qu'a eu la motion de Paris auprès de nombreux camarades autonomes. Nous en sommes très heureux et regrettons simplement la lenteur que mettent les uns et les autres à se manifester, ce qui fait traîner les choses en longueur. Ainsi donc, dès le N° 10 qui sort cette semaine, LE LIBERTAIRE n'a plus pour sous-titre "Organe de l'Union Fédérale Anarchiste". Si la tendance au regroupement qui se dessine entre autonomes se confirme, il faudra qu'ait lieu entre tous et assez rapidement, des prises de contact si nous voulons qu'avant le Congrès International de cet été, il soit possible d'y voir clair.

Quel que soit le désir des groupes intéressés de demeurer "autonomes", on ne saurait concevoir que ce terme corresponde à un isolement stérile dans la définition des idées comme dans la réalisation des tâches pratiques. Aussi, va se poser très prochainement le problème des moyens à utiliser pour que soient possibles des relations suivies.

Tu nous indiques dans ta lettre que dans ton secteur beaucoup de militants révolutionnaires encore peu enclins à se dire anarchistes - ou à se considérer comme tels - comptent parmi d'éventuels "autonomes" susceptibles d'être des nôtres et que surtout pour ceux-ci ce qui importe, de notre part, c'est de ne pas les heurter par des affirmations anarchistes trop catégoriques (c'est à peu près ce que tu nous dis). Ce qui t'amène à conclure que dès l'instant où il s'agit de révolutionnaires "anti-parti", ne faisant allégeance à aucune formation politique, il ne peut s'agir que de révolutionnaires en gestation. Depuis 4 ans, quoi que tu en dises, nous avons eu maintes occasions de vérifier que ceux qui, se tournant vers nous, sont incommodés par l'appellation "anarchiste", ne font qu'un bien court chemin dans notre direction - même s'il y a des cas exceptionnels. Ceci dit pour souligner le danger qu'il y a d'atténuer le mot Anarchiste pour y substituer le mot Libertaire, qui pour des indécis laisse le champ libre à toutes les gymnastiques imaginables (voir le genre "conseillisme", "Mouvement Communiste Libertaire", "Front Libertaire", etc...etc...). On peut même aller plus loin et considérer qu'il y a dans cette façon de pratiquer quelque chose de politique et de fondamentalement incompatible avec l'Anarchisme.

Nous avons pu voir, sur Orléans notamment, et sur Tours, de ces groupes ("révolutionnaires anti-parti") au sein desquels tout l'arc-en-ciel des groupuscules de MAI 68 se trouvait représenté (peut-être même dans ces deux villes cela existe-t-il encore). Les Anarchistes qui ont cru devoir en être n'ont fait qu'apporter de l'eau à un moulin qui n'a pas été celui de l'anarchisme. Parlant de camarades qui t'entourent et qui se contentent d'être des révolutionnaires "anti-parti", certains nous dis-tu sont plus révolutionnaires que les gens de l'O.R.A. De notre point de vue à nous ils n'ont pas grand mal à faire mieux que les gens de l'O.R.A. dans le sens anarchiste, et nous ne voyons d'ailleurs pas pourquoi on prend encore celle-ci comme élément de comparaison, car c'est un non-sens pour cette organisation de s'intituler "Organisation Révolutionnaire ANARCHISTE". Pour conclure sur ce plan nous soulignerons que faute pour les

anarchistes (s'ils le sont vraiment) de dire ce qu'ils sont à ceux qui viennent vers eux, ils se préparent de sérieuses déconvenues, car au moment où la discussion atteint un certain niveau, alors que l'on croyait, grâce à une prudence de langage peu conforme à ce que nous sommes sensés être, avoir conquis les esprits et réuni beaucoup de monde, on s'aperçoit que des divergences profondes existent, et c'est la dislocation du groupe - tout comme cela peut être aussi celle de la Fédération de groupes.

Tu nous dis notamment, en parlant des révolutionnaires "non marqué" qui t'entourent : "aucun de nous ne cherche à créer un parti révolutionnaire". Certes tant mieux. Mais pour nous il n'y a pas à s'émerveiller de cela, on pourrait plutôt s'étonner qu'une telle affirmation soit nécessaire entre anarchistes.

Et maintenant venons en au journal.

Il apparaît en effet que dans leur ensemble les copains souhaitent que Le Libertaire devienne le journal des Autonomes. Pour animer celui-ci tu envisages trois formules :

- 1°) Les Groupes Anarchistes Autonomes ;
- 2°) Les groupes Anarchistes Autonomes ouvrant leurs colonnes à tous les révolutionnaires anti-parti ;
- 3°) Tous les groupes Anti-Parti, y compris les groupes Anarchistes Autonomes

Et tu serais plutôt pour la seconde solution : "les G.A.A. ouvrant leurs colonnes à tous les groupes révolutionnaires anti-parti".

Nous pensons que des trois formules s'il en est une de bonne, ce ne peut être que la N° 1 : les Groupes Autonomes Anarchistes.

La formule N° 2 ( Les groupes autonomes anarchistes ouvrant leurs colonnes à tous les révolutionnaires anti-parti, serait inévitablement une source de confusion, de malentendus et de luttes d'influences. C'est la porte ouverte à tous les pseudo-novateurs, à tous les théoriciens en chambre, comme à tous les "tacticiens" toujours prêts à se servir de n'importe qui et de n'importe quoi pour se faire entendre. Nous faisons la guerre aux chapelles, par ce moyen nous ne pouvons que favoriser leur multiplication. Si les groupes Anarchistes Autonomes ont un journal, celui-ci ne pourrait avoir d'autre objet que de servir leurs idées, c'est-à-dire l'Anarchisme. Et ce n'est pas faire œuvre de sectarisme que de demander à chaque courant d'idée d'avoir des moyens d'expression qui lui soient propres. Il y a déjà trop de confusion, il est indispensable d'éliminer de nos méthodes tout ce qui risquerait d'en créer à nouveau.

Tu nous dis que vous êtes un certain nombre à vous soucier d'une formule nouvelle de journal. Un journal qui serait révolutionnaire dans sa formule et dans son insertion dans l'actualité. Vous n'innovez pas en la matière et c'est toujours cela que tentent de réaliser les militants anarchistes s'ils sont conséquents. Dans ce domaine nous savons que chacun se convainc très vite qu'il est facilement possible de faire mieux que ce qui existe, mais lorsque du fait des circonstances il faut affronter les réalités, on s'aperçoit des difficultés. Sortir un journal n'est pas une plaisanterie, et c'est avec une certaine légèreté qu'il est souvent question d'en créer un nouveau pour faire mieux que les autres. Ce qui est certain c'est qu'un journal bien fait et largement diffusé est indispensable à la propagation de nos idées et qu'il doit pénétrer dans un public non encore averti de ce que nous sommes, car en définitive, il n'est pas exagéré de dire qu'il y a plus d'anarchistes en dehors qu'au sein de nos milieux - ou des milieux "révolutionnaires anti-parti". Il y a beaucoup d'anar-

-chistes qui sont encore dans la nature et qu'une agitation à sensation ne suffit pas à capter, faut-il encore parvenir à les joindre, et c'est bien le JOURNAL qui demeure le meilleur moyen de les toucher.

L'agitation révolutionnaire ne saurait suffire au rayonnement de l'anarchisme, il faut aussi qu'une presse bien faite en fasse connaître le contenu.

Il va de soi que ce qui est développé dans cette lettre ne doit pas être assimilé à de la polémique. C'est en toute camaraderie que nous nous exprimons, dans un débat auquel il serait bon que tous les groupes participent, on y gagnerait en clarté, et des formules pourraient être retenues qui tiendraient compte des aspirations des uns et des autres sans que soient négligées les données fondamentales de l'ANARCHISME .

- o -

R A P P O R T D E L A C O M M I S S I O N D E C O N T R O L E  
D E L A C O M M I S S I O N T E C H N I Q U E D E " C . A . "

- o -

La commission de contrôle, après avoir consulté quelques participants à "Confrontation Anar.", est parvenue aux conclusions suivantes.

— On trouve dans Confrontation Anar. trop d'articles que l'on peut trouver ailleurs. Souvent la publication des références d'un bon article suffirait.

— Le choix de ces articles ou textes ne doit pas incomber uniquement à la commission technique, ce qui est actuellement et très fréquemment le cas.

— Il apparaît que Pierre-Méric occupe dans "C.A." une place trop importante: le nombre de pages qu'il s'attribue (soit en tant que commission technique, soit au nom du groupe anarchiste toulousain, soit en signant d'un pseudonyme) est exagéré. Nous souhaiterions, qu'il réduise quelque peu la place qu'il prend dans le bulletin.

— En liaison avec cette dernière remarque, nous demandons que chaque camarade ne signe pas sous plusieurs noms différents.

La commission de contrôle soumet aux abonnés de "C.A." les faits tels qu'elle les a recueillis et constatés et fait appel à tous pour remédier aux quelques défauts qu'elle a constatés.

Nous pensons que davantage de camarades doivent s'efforcer d'envoyer des articles ou textes (de nombreux groupes ou individus n'ont encore rien envoyé) et aussi pour limiter les longueurs de leurs textes (de sorte que le maximum de camarades puissent s'exprimer dans le bulletin - ce qui est sa véritable fonction.)

A.L. (Groupe Autonome Anarchiste d'Alpi)  
21.2.72

correspondance: A.L. c/o CNT - 3, rue MERLY - 31 - TOULOUSE

---=oOo=---

Michel EUTTARD - Paris

à "Confrontation Anarchiste"  
Commission Technique  
c/o Pierre Méric  
3, rue Merly - 31 - TOULOUSE

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

" A P R O P O S D ' U N M O U V E M E N T A N A R C H I S T E "
- - - - -

Je ne sais si cette adresse aux copains de "Confrontation Anarchiste" sera publiée dans son prochain numero, étant donné que par la présente je m'exclus moi-même de l'entreprise préparée par ce bulletin auquel je n'étais pourtant abonné d'enthousiasme dès sa création.

Je vous quitte donc, et prie la commission technique de ne plus ne faire parvenir le bulletin et de détruire en ses archives toute trace de mon adresse personnelle. Je ne dis pas que cette décision doive prendre un caractère irrévocable; il se peut que j'y revienne un jour.

Toutefois "C.A." devra alors avoir fait la preuve que les propositions d'organisation concernant "un mouvement" contenues dans le numero quatre: en page 3 (ex: idées de ce mouvement anarchiste situées "DE BAKOUNINE AU SITUATIONNISME" )

- en page 22 (Journal ANARCHISTE, "mais il ne faut pas poser comme condition l'étiquette Anarchiste")
- et en page 23 (Mouvement "INFORMEL", dont les responsables - s'il y en a - pourraient "être court-circuités par n'IMPORTE QUI".)
que de tels modes d'organisation ne conduiront pas à un mouvement d'ampleur nationale ressemblant au groupe italien qui, selon "la croix noire anarchiste", n'a rien d'anarchiste, mais au contraire "offre un terrain fertile pour les provocations à cause de son idéologie mal définie (Marxiano-ludo-sovieto-situationniste, et ainsi de suite), et à cause de l'idéologie encore moins définie de ses sympathisants".

Il ne semble que les propositions contenues dans le N° 4 de "C.A." ne pourront pas conduire au travail de clarification souhaité au bas de la page 10 du même N°, à la suite de la circulaire de la "CROCE NERA ANARCHICA". Je pense que dans un mouvement informel, sans possibilité d'exclusion, avec des responsables pouvant être court-circuités par n'importe qui, on peut facilement introduire n'importe quoi au nom de la liberté entre Bakounine et le situationnisme, et que je n'y ai pas ma place.

Pour ma part, je revendique l'étiquette "Anarchiste", même si cela fait sourire, et je signale au copain de Toulon que la concurrence que pourrait faire au "Monde Libertaire" un journal conçu sur de telles bases et qui s'appellerait "Le Libertaire" ne ne gênerait en rien.

Bien fraternellement,
Michel BUTTARD, Militant du Groupe
d'Asnières de la FEDERATION ANARCHISTE

22.2.72